

Être orthodoxe en Occident
Genève-Chambésy, 17 mai 2012
Conférence du Père Gabriel BUNGE

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Avant-propos

Le sujet de cette méditation : « Être orthodoxe en *Occident* », présuppose que l'Occident même n'est pas orthodoxe, puisque personne ne dirait par exemple : être orthodoxe en *Russie* ! Et de fait, l'Occident, qui était pourtant jadis orthodoxe et même souvent une forteresse de l'Orthodoxie, n'est plus orthodoxe depuis que Rome s'est séparé de l'Orient orthodoxe. Cet *étrangement* (estrangement) – comme on dit – fut un processus séculaire, très lent, souvent imperceptible. Il s'agit essentiellement d'un processus d'*auto-sécularisation* apparemment inexorable qui est d'ailleurs toujours en acte et a même pris de la vitesse depuis Vatican II.

Les orthodoxes qui vivent actuellement en Occident sont pour la plupart des *immigrés*, venus de pays orthodoxes, puisque les occidentaux, qui ont rejoint une Église orthodoxe, sont encore peu nombreux. Comment peuvent-ils et doivent-ils vivre leur foi orthodoxe dans un monde qui leur est familier par sa *civilisation*, mais étranger par sa *culture* désormais postchrétienne, sécularisée et, au niveau religieux, même en proie à une croissante auto-sécularisation ? Dans ces conditions, la tentation de se replier sur soi-même, de se retirer dans une niche ethnique, est évidemment grande, mais ce n'est pas cela : *vivre en chrétien* !

Sans vouloir nier le droit des fidèles, venus souvent de pays lointains, de se sentir dans leur église chez eux, de vouloir entendre la Divine Liturgie dans la langue qui leur est familière etc., il est important que les orthodoxes qui vivent en Occident prennent conscience du fait qu'ils ne vivent pas en terre étrangère, dans la « diaspora » ! Le *passé orthodoxe* des terres occidentales n'est nullement effacé, bien au contraire. Partout, on rencontre encore des vestiges de ce passé glorieux : édifices, œuvres d'art (icônes !) et notamment les *reliques des martyrs et confesseurs de la foi orthodoxe*, jadis commune à l'Orient et à l'Occident, tout cela rend témoignage de l'*Église jadis indivise*.

L'orthodoxe qui vient en Occident est donc en principe *chez lui* et il vivra sa foi d'autant plus pleinement qu'il est conscient de ce fait et qu'il en tient compte. Pour favoriser davantage la prise de conscience de cette vérité fondamentale, je voudrais partager avec vous une brève méditation sur les quatre épithètes par lesquels les saints Pères du second Concile Œcuménique de 381

ont voulu décrire – plutôt que définir – l'Église du Christ. Tous ceux qui portent le nom de chrétien confessent, en effet, « l'Église une sainte, catholique et apostolique », bien qu'ils entendent ces quatre épithètes sans doute de manières différentes.

L'article du Credo sur l'Église est sans doute un des plus difficiles à comprendre parce qu'il décrit son caractère de *mystère divino-humain*. Sans trop forcer le texte du Credo, on peut dire que les deux premiers épithètes décrivent la *dimension divine* de l'Église et les deux suivants sa *dimension humaine*. Ensemble ils forment une *unité* et aucun aspect ne doit y manquer ou être sous-estimé.

Hélas, la *dimension humaine* se manifeste souvent de façon trop humaine au point d'offusquer la dimension divine. C'est alors qu'il faut se rappeler que l'Église passe l'Église, pour paraphraser le célèbre dicton de Pascal, c'est-à-dire que l'Église comme *mystère divino-humain* dépasse infiniment sa manifestation dans le temps et dans l'espace. C'est dans cet esprit que je chercherai à jeter quelques lumières sur les quatre épithètes susdits.

« L'Église est une »

Que l'Église soit « une », cela dépend exclusivement de Dieu, car il ne s'agit pas d'abord d'une quelconque *unité institutionnelle*.

En effet, contrairement à ce que l'on entend souvent dire, les paroles du Christ : « *Qu'ils soient un* »¹, ne sont pas un *commandement* du Seigneur ! Elles ne peuvent donc point servir de justification à l'œcuménisme non plus. Car le Seigneur ne s'adresse pas à ses disciples (« soyez un »), mais à son *Père* ! C'est donc à Lui qu'il demande que ses disciples soient « un comme moi et toi nous sommes un, Père », « *un en nous* », « *moi en eux et toi en moi, qu'ils soient parachevés dans l'unité* »². Il y aurait beaucoup à dire sur l'aspect *christologique* – c'est le Logos incarné qui parle ! – et *trinitaire* de l'unité de l'Église, mais le temps nous manquerait.

Bien que l'unité de l'Église dépende donc essentiellement de Dieu, l'homme a y a évidemment aussi sa part. Ce que le Christ demande à ses disciples – et donc aussi à nous – c'est de « *persévérer* » (μένειν) : persévérer en lui³, grâce à la participation à sa chair et à son sang⁴, *persévérer dans sa parole*⁵,

¹ JN 17,21

² JN 17,23

³ JN 15,3

⁴ JN 6,56

⁵ JN 8,31

et avant tout *persévérer dans son amour*⁶. Pour ceux qui n'ont pas connu le Christ personnellement, cela signifie avant tout que doit *persévérer en eux ce qu'ils ont entendu au début* (ἀπ' ἀρχῆς)⁷.

Cette *fidélité persévérante*, fruit de « l'onction » que les disciples ont reçue de la part du Saint-Esprit, leur maître suprême⁸. Cet « Esprit de vérité » que le Christ leur a envoyé d'auprès du Père⁹ pour qu'il les introduise « dans toute la vérité »¹⁰, se manifeste concrètement dans l'humble *maintien de la Tradition apostolique*¹¹. C'est cette fidélité persévérante qui fait de l'homme un vrai disciple du Christ. Seulement de cette manière, en effet, peut être conservée l'unité entre eux et avec Dieu, car « *lorsque persévère en eux ce qu'ils ont entendu au début, ils demeureront aussi dans le Fils et dans le Père* »¹².

L'unité de l'Église *plonge donc ses racines en Dieu*. Car Dieu seul est « un par nature », tandis que tout être créé, pris en lui-même, n'est jamais autre chose que « un par le nombre ». C'est pourquoi il peut aussi être divisé : en lui-même et les êtres créés entre eux.

Dans le même sens, Dieu est d'ailleurs aussi – dans les *trois Hypostases sans commencement du Père, du Fils et de l'Esprit Saint* – « trois » par nature et point « par le nombre ». Car toute triade numérique est – d'une part – le fruit de l'*addition successive d'éléments* dans lesquels elle peut aussi de nouveau être divisée, et elle est – d'autre part – seulement un *moment casuel dans une progression arithmétique* infinie. En effet, toute triade numérique est toujours précédée d'une *dyade* et suivie d'une *tétrade*, d'une *pentade*, d'une *hexade*, etc.

Or, il n'en est pas ainsi de la « *Trinité sainte et adorable* » ! Elle est, ni le fruit d'une addition d'éléments qui pourraient aussi exister séparément, ni non plus un moment fortuit d'une progression arithmétique. C'est pourquoi les Saints Pères l'appellent à juste titre la « *Trinité consubstantielle et indivisible* ».

Il s'ensuit que *Dieu seul possède le pouvoir de créer l'unité de l'Église* qui n'est donc d'abord pas une unité institutionnelle, mais une unité organique. L'homme même ne peut jamais créer autre chose que des unités institutionnelles, comme l'ONU par exemple, mais point une véritable *unité de personnes entre elles* ! C'est pour ce motif que l'Apôtre compare l'Église à un

⁶ JN 15,9 s.

⁷ 1 JN 2,24

⁸ 1 JN 2,27

⁹ JN 15,26

¹⁰ JN 16,13

¹¹ 1 C 11,2

¹² 1 JN 2,24

« corps » avec de nombreux « membres », dont la « tête » unique, qui garantit son unité, est le *Christ*, le tout étant animé par le *souffle vital de l'Esprit-Saint*.

« Dieu » même crée cette unité organique, selon Jn 17,21 et 23, quand il « entre en chacun ». C'est ce qui se produit lors du saint *baptême* lorsque nous sommes *incorporés en Christ*. Grâce à sa propre unité *naturelle en trois Hypostases consubstantielles*, il « unit tous » : avec Lui-même et les créatures entre elles. Cela signifie concrètement : cette *unité organique* est créée au moment où le fidèle reçoit, au saint baptême, « *l'Esprit d'adoption filiale* » qui fait de chaque baptisé un « *fil adoptif* » du Père. C'est ainsi que le Christ lui-même devient le « *Premier-né parmi de nombreux frères* », de ces fidèles qui forment désormais tous « *un seul corps et un seul esprit* ».

L'unité institutionnelle de l'Église : au niveau local, autour de l'évêque, et au niveau universel par la *κοινωνία* des Églises entre elles, découle de cette unité surnaturelle et elle est appelée à la refléter. L'unité visible de l'Église est vécue surtout dans la *Divine Liturgie* où les fidèles – et parfois aussi les pasteurs – des différentes Églises locales et nationales se réunissent tous autour du même autel et communient aux mêmes saints Mystères. Une célébration comme celle d'aujourd'hui est donc la plus belle et la plus authentique manifestation visible du caractère divino-humain de l'Église dont nous venons de parler. Nous y reviendrons lorsque nous parlerons de la *catholicité* de l'Église.

« *L'Église est sainte* »

Dieu seul est « *saint par essence* », parce que sa « sainteté » n'est pas simplement une « sanctification », donc une « qualité » qui s'ajoute, ontologiquement en un second temps, à son « essence ». Aucune créature n'est donc « sainte par nature », mais nous l'appelons « sainte », parce qu'elle a été « sanctifiée » par Celui qui est cette « *source de sanctification* » qui « sanctifie » tous ceux dans lesquels il « habite ».

Quand Dieu dit : « *Soyez saints comme je suis Saint* »¹³, il ne donne pas, à proprement parler, un commandement aux hommes qu'il leur suffirait d'observer pour devenir « saints ». Il s'agit plutôt d'une invitation à l'homme de se rendre *transparent* pour Dieu et sa sainteté en s'abstenant de tout ce qui est « profane ». Les « saints » ne sont donc pas devenus saints par leurs propres efforts, ils ont été « *sanctifiés* » par Dieu et leur sanctification « leur transparence pour Dieu, rend gloire au seul SAINT. « *Dieu est merveilleux dans ses saints* » (θαυμαστός ὁ θεὸς ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ)¹⁴.

¹³ LV 11,45

¹⁴ PS 67,36

Comme l'unité, la sainteté est donc une *marque distinctive* de l'Église orthodoxe ! Une *communauté* qui se dit « chrétienne » et qui refuse l'existence des « saints » n'est pas « l'Église du Christ » en plénitude. Car sous prétexte de préserver la sainteté suréminente de Dieu, elle l'a exilé de sa création dans laquelle il n'est plus présent que comme une *idée* impuissante.

D'où aussi l'importance du *culte des saints*, la célébration de leurs fêtes, la vénération de leurs reliques et de leurs icônes. D'où aussi la nécessité de redécouvrir les saints occidentaux de l'Église indivise et le devoir de leur intégration dans notre propre calendrier orthodoxe, au cas où ils n'y seraient pas encore.

C'est d'ailleurs ce qui se fait déjà spontanément et un peu partout. Les orthodoxes russes à Milan, par exemple, célèbrent – à la grande surprise du diacre catholique, en charge de la crypte de la basilique *Saint Ambroise* à Milan – chaque semaine un *Acathiste* sur la tombe du saint évêque, tandis que les catholiques n'y vont jamais, hélas. Depuis que les reliques de *sainte Thècle* sont exposées dans une chapelle latérale du Dôme de Milan qui lui fut jadis dédié, les orthodoxes y vont également – à la surprise du clergé de la cathédrale qui ne les y voyait auparavant jamais ! Sans trop de réflexions théologiques, les fidèles orthodoxes savent donc instinctivement redécouvrir en Occident « l'Église une, sainte, catholique et apostolique », partout où il en reste des vestiges.

La redécouverte des saints de l'Église en Occident et la vénération de leurs reliques est d'ailleurs à mon avis aussi le meilleur « *service œcuménique* » que tout fidèle orthodoxe peut rendre aux chrétiens d'Occident. Sans faire beaucoup de paroles, il fait ainsi comprendre à ceux-ci que l'unique *fondement* sur lequel une réconciliation entre Orient et Occident est possible, est et reste la *foi commune*, telle que ces *saints* l'avaient confessée. Quand on a quitté ce fondement – soi-même ou plutôt parce que les aïeux l'avaient quitté jadis – il faut y *retourner*. Il n'y a pas d'autre voie pour le chrétien que la *μετάνοια*.

Tandis que les deux épithètes « une » et « sainte » décrivaient avant tout *l'aspect divin* de l'Église, les deux suivants visent sa *dimension humaine*.

« *L'Église est catholique* »

L'Église du Christ est « catholique », c'est-à-dire *universelle*, parce *l'Évangile s'adresse à tous les peuples de la terre*¹⁵. Désormais, « *il n'y a ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre, ni homme, ni femme, mais tous sont un en Christ Jésus*¹⁶, grâce au même « Esprit d'adoption filiale » que tous ont reçu.

¹⁵ MT 28,19 ; MC 13,10

¹⁶ GA 3,28 par.

On entend parfois avec une pointe d'envie, même de la bouche de théologiens, que « la seule Église universelle, aujourd'hui, est l'Église romaine, nous Églises orthodoxes sont toutes seulement des Églises nationales ». Rien ne peut être plus faux ! De même qu'il faut se garder du piège du « confessionnalisme », *d'origine protestante*, qui réduit toutes les Églises et Communautés chrétiennes à des « confessions », placées toutes sur le même pied, de même faut-il se garder de la séduction de *l'universalisme institutionnel* qui est *d'origine catholique-romaine* !

L'Église orthodoxe est en *plénitude* « l'Église catholique » = *universelle*, mais cette universalité est celle dont parlait déjà saint Paul quand il invitait les fidèles à « *tendre tous vers l'unité de la foi* »¹⁷ qui est le fruit du « *zèle de garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix* »¹⁸. Ni l'Apôtre, ni les Pères du deuxième Concile Œcuménique n'ont pensé à une unité institutionnelle, universellement structurée et centralisée !

Le Christ a édifié son Église sur le « rocher » de la *foi* que Jésus « *est le Christ le Fils du Dieu vivant* », cette foi que le Père avait révélée à Pierre¹⁹, et non pas sur la *personne humaine de Pierre* (saint Ambroise et la plupart des Pères d'Occident et d'Orient). Certes, la foi est toujours *la foi d'une personne humaine*, mais celle-ci peut vaciller et tomber, comme ce fut le cas de Pierre²⁰, tandis que les « porte de l'Hadès ne prévaudront pas » contre cette *foi en la Divinité du Christ* précisément parce qu'elle n'est pas humaine, mais *d'origine divine*. Bref, le *fondement* indestructible de l'Église est la foi : *Fides ergo est Ecclesiae fundamentum*, et point une personne humaine, fût-elle celle de l'Apôtre Pierre (saint Ambroise).

Bien que l'Église *comme mystère de la foi* soit donc « universelle » grâce à *l'universalité de la foi*, maintenue grâce à la fidélité à l'unique Tradition apostolique, elle existe concrètement toujours *localement*, comme ce fut le cas dès le début. Car « *l'unité en Christ* » n'efface pas cette *incarnation locale et nationale*, pas plus qu'elle n'efface les diversités des peuples de la terre et la différence entre homme et femme, ou les conditions sociales etc. Le « tous un en Christ » *transcende* toutes ces différenciations et les relativise : « en Christ », elles ne peuvent plus être des valeurs absolues.

Les Églises orthodoxes en Occident sont donc appelées à *transcender* peu à peu les limites de leurs origines nationales diverses, certes, mais point à les

¹⁷ EP 4,13

¹⁸ EP 4,3

¹⁹ MT 16, 16-17

²⁰ MT 16, 22-23

effacer ! C'est une tâche ardue que nos pasteurs doivent affronter notamment aussi en Occident, mais ce n'est pas à moi d'émettre des suggestions à ce sujet.

« *L'Église est apostolique* »

Tandis que la « catholicité » de l'Église décrit pour ainsi dire sa *dimension horizontale*, sa *dimension diachronique*, verticale, est mise en évidence par son « *apostolicité* ». L'Église, la « maison de Dieu », est construite sur le « *fondement* » (θεμέλιον) des Apôtres et après eux les évêques, institués par eux, le Christ étant sa « *pierre angulaire* » (ἀκρογωνιαίος)²¹. Ce sont les évêques qui détiennent dans leur ensemble la plénitude de l'*autorité* (ἐξουσία) apostolique et donc aussi gestion des *sacrements*. Ce sont eux qui veillent sur le maintien de « *l'unité de la foi* » et la sauvegarde de la *Tradition apostolique*, comme nous le disons dans la Divine Liturgie.

Aucune Église qui considère un *homme de l'histoire humaine* comme fondateur ne peut donc être « l'Église du Christ » en plénitude. Affirmer une chose pareille peut paraître « *œcuméniquement peu correcte* », mais nous ne portons en réalité aucun *jugement* sur la foi des autres, nous *confessons* simplement notre foi que l'Église orthodoxe est « l'Église une, sainte, catholique et apostolique » *dans sa plénitude*, et qu'elle est donc, *aujourd'hui*, cette Église *indivise et indivisible* de nos Pères dans la foi dont parle le Credo.

Les grands théologiens orthodoxes, comme le P. Georges Florovsky, par exemple, ont jadis participé au Mouvement Œcuménique seulement pour rendre témoignage de cette foi, et point parce qu'ils croyaient que cette « Église une, sainte, catholique et apostolique » devait encore être créée ou recomposée pour l'homme.

Conclusion

« *Être orthodoxe en Occident* », y « *vivre* » pleinement sa foi apostolique, est chose ardue car « l'esprit » de la culture occidentale environnante est séduisant par son caractère – apparemment – libéral, voire permissif. Son *sécularisme* notamment est une tentation continuelle parce qu'il a l'air, avec sa distinction entre « *essentiel* » et « *secondaire* », de rendre toute chose beaucoup plus facile. Que l'on pense seulement au jeûne. On peut aujourd'hui jeûner pour n'importe quelle raison : pour des motifs thérapeutiques ou esthétiques, parce que l'on est végétarien ou macrobiotique, ou pour n'importe quelle autre *raison idéologique profane* – mais point pour des *motifs religieux*, parce que ce serait du « *fanatisme* ».

²¹ EP 2,20

« Vivre sa foi orthodoxe en Occident » représente donc un *défi* : d'abord *pour soi-même*, parce que l'on est sollicité de connaître beaucoup mieux cette foi que cela n'était nécessaire dans le pays d'origine où bien des choses allaient de soi. Un défi silencieux ensuite pour les *concitoyens* qui sont habitués à vivre dans un *milieu sécularisé* où la foi ne joue plus aucun rôle ou seulement sous la forme de « convictions » anodines. Mais un défi salutaire aussi pour les *autres chrétiens* qui se rendent bien compte d'être désormais une minorité marginalisée et à peine tolérée, mais qui ne comprennent souvent pas les raisons de cette évolution et voient encore moins une voie d'issue.

Ce n'est pas faire du « prosélytisme » que de les prendre par la main et de leur dire : « *Regardez comme est belle et salutaire la Tradition apostolique que nous avions jadis en commun !* » C'est simplement un acte de charité chrétienne. Ce n'est pas du prosélytisme non plus que de dire : *Regardez cette Tradition apostolique est toujours vivante et elle produit toujours des saints qui ne le cèdent en rien aux saints de l'Église indivise*, et de leur faire connaître les *Vies* et les *écrits* des grands saints, confesseurs et martyrs de notre époque, d'ailleurs déjà très répandus.

La sollicitude avec laquelle les orthodoxes vont à la découverte de « l'Orthodoxie occidentale », l'avidité avec laquelle les chrétiens de l'Occident lisent la littérature orthodoxe, aidera donc les uns et les autres à prendre conscience de la *vraie universalité de la foi*. Car, rappelons-le, les Églises orthodoxes ne sont point simplement des « *Églises orientales* », comme on a l'habitude de le dire en Occident, donc des Églises un peu « *exotiques* » que l'on pourrait cantonner dans *l'Orient géographique*.

Ce service authentiquement « œcuménique » du chrétien orthodoxe présuppose *l'humble maintien de la Tradition apostolique*, écrite ou non écrite, sans concessions à l'esprit du temps. Comme l'avait dit jadis un des Pères : *Tous ne savent pas pourquoi nous faisons telle ou telle chose, mais tous doivent le faire* – et j'ajouterais : il y a toujours temps d'apprendre pourquoi nous faisons telles ou telle chose ! Car, comme l'a dit si bien saint Photius, « *l'abolition des petites choses transmises par la Tradition conduit au mépris complet des dogmes* ». S'il fallait une preuve de la vérité de cette affirmation, c'est le sécularisme qui afflige les chrétiens d'Occident qui nous la donne. Que Dieu nous en préserve !

+ Gabriel (Bunge)
Archimandrite du grand habit